

Il y a 80 ans, ces héros insulaires de 39-45 qui ont écrit l'Histoire

B. IGNACIO-LUCCIONI **Corse-matin du lundi 15 juin 2020**

Corse infos

LE CORSE EN L'ÉCRIT

lundi 15 juin 2020

corse-matin

11

Il y a 80 ans, ces héros insulaires de 39-45 qui ont écrit l'Histoire

Durant la Seconde Guerre mondiale, le colonel Jules-Toussaint Biancamaria, chef du 2^e bataillon de la 173^e Demi-brigade alpine (DBA) et le capitaine Jules Mondoloni, chef d'un groupe de mitrailleuses au sein de la 173^e DBA, se sont distingués le 9 juin 1940, dans l'Aisne

Le 9 juin 1940, jour d'un combat terrible pour la 173^e Demi-brigade alpine (DBA), commandement sous le colonel Jules-Toussaint Biancamaria et le capitaine Jules Mondoloni. Le lieutenant-colonel (1935) Raoul Phil, à Saint-Omer de Béthune, a depuis ses archives occupé une place.

Le 173^e Régiment d'infanterie (RI) est arrivé en Corse en juillet 1940, appelé à Raoul Phil. À l'origine, l'ensemble de la Grande Guerre a été mis en œuvre en raison de la guerre d'Espagne. À la fin de la guerre, les unités de la 173^e DBA ont été réaffectées en 1946. En septembre 1950, les unités ont été réaffectées en 1950.

« Actes de bravoure, parfois désespérés »

Raoul Phil a été nommé deux fois officier de l'époque. Les unités ont été réaffectées en 1946. En septembre 1950, les unités ont été réaffectées en 1950.

Les unités ont été réaffectées en 1950. En septembre 1950, les unités ont été réaffectées en 1950.

Les unités ont été réaffectées en 1950. En septembre 1950, les unités ont été réaffectées en 1950.

Les unités ont été réaffectées en 1950. En septembre 1950, les unités ont été réaffectées en 1950.

« Les munitions s'épuisent rapidement »

Le 9 juin, vers 11 h 30, les unités ont été réaffectées en 1950.

Le 9 juin 1940, jour d'un combat terrible pour la 173^e Demi-brigade alpine (DBA), commandement sous le colonel Jules-Toussaint Biancamaria et le capitaine Jules Mondoloni. Le lieutenant-colonel (1935) Raoul Phil, à Saint-Omer de Béthune, a depuis ses archives occupé une place.

Le 173^e Régiment d'infanterie (RI) est arrivé en Corse en juillet 1940, appelé à Raoul Phil. À l'origine, l'ensemble de la Grande Guerre a été mis en œuvre en raison de la guerre d'Espagne. À la fin de la guerre, les unités de la 173^e DBA ont été réaffectées en 1946. En septembre 1950, les unités ont été réaffectées en 1950.

« Actes de bravoure, parfois désespérés »

Raoul Phil a été nommé deux fois officier de l'époque. Les unités ont été réaffectées en 1946. En septembre 1950, les unités ont été réaffectées en 1950.

Les unités ont été réaffectées en 1950. En septembre 1950, les unités ont été réaffectées en 1950.

Les unités ont été réaffectées en 1950. En septembre 1950, les unités ont été réaffectées en 1950.

Les unités ont été réaffectées en 1950. En septembre 1950, les unités ont été réaffectées en 1950.

« Les munitions s'épuisent rapidement »

Le 9 juin, vers 11 h 30, les unités ont été réaffectées en 1950.



Le colonel Jules-Toussaint Biancamaria (1885-1963) commandant le 2^e bataillon.

Le 9 juin 1940, jour d'un combat terrible pour la 173^e Demi-brigade alpine (DBA), commandement sous le colonel Jules-Toussaint Biancamaria et le capitaine Jules Mondoloni. Le lieutenant-colonel (1935) Raoul Phil, à Saint-Omer de Béthune, a depuis ses archives occupé une place.

Le 173^e Régiment d'infanterie (RI) est arrivé en Corse en juillet 1940, appelé à Raoul Phil. À l'origine, l'ensemble de la Grande Guerre a été mis en œuvre en raison de la guerre d'Espagne. À la fin de la guerre, les unités de la 173^e DBA ont été réaffectées en 1946. En septembre 1950, les unités ont été réaffectées en 1950.

Le 9 juin 1940, jour d'un combat terrible pour la 173^e Demi-brigade alpine (DBA), commandement sous le colonel Jules-Toussaint Biancamaria et le capitaine Jules Mondoloni. Le lieutenant-colonel (1935) Raoul Phil, à Saint-Omer de Béthune, a depuis ses archives occupé une place.

« Les munitions s'épuisent rapidement »

Le 9 juin, vers 11 h 30, les unités ont été réaffectées en 1950.



Le capitaine Jules Mondoloni (1914-1941) lors de son service militaire au 2^e bataillon.

Le 9 juin 1940, jour d'un combat terrible pour la 173^e Demi-brigade alpine (DBA), commandement sous le colonel Jules-Toussaint Biancamaria et le capitaine Jules Mondoloni. Le lieutenant-colonel (1935) Raoul Phil, à Saint-Omer de Béthune, a depuis ses archives occupé une place.

Le 173^e Régiment d'infanterie (RI) est arrivé en Corse en juillet 1940, appelé à Raoul Phil. À l'origine, l'ensemble de la Grande Guerre a été mis en œuvre en raison de la guerre d'Espagne. À la fin de la guerre, les unités de la 173^e DBA ont été réaffectées en 1946. En septembre 1950, les unités ont été réaffectées en 1950.

Le 9 juin 1940, jour d'un combat terrible pour la 173^e Demi-brigade alpine (DBA), commandement sous le colonel Jules-Toussaint Biancamaria et le capitaine Jules Mondoloni. Le lieutenant-colonel (1935) Raoul Phil, à Saint-Omer de Béthune, a depuis ses archives occupé une place.

« Les munitions s'épuisent rapidement »

Le 9 juin, vers 11 h 30, les unités ont été réaffectées en 1950.

B. IGNACIO-LUCCIONI



Photographie : le colonel Jules-Toussaint Biancamaria (1888-1963) commandait le 2^e bataillon.

DOCUMENT FAMILLE BIANCAMARIA

Durant la Seconde Guerre mondiale, le colonel Jules-Toussaint Biancamaria, chef du 2^e bataillon de la 173^e Demi-brigade alpine (DBA) et le caporal-chef Jules Mondoloni, chef d'un groupe de mitrailleuses au sein de la 173^e DBA, se sont distingués, le 9 juin 1940, dans l'Aisne

Il y a 80 ans, le 9 juin 1940, s'est jouée une bataille terrible pour la 173^e Demi-brigade alpine (DBA) - essentiellement composée de Corses - entre Maizy et Pontavert, dans l'Aisne. Au sein de la 173^e DBA, plusieurs soldats insulaires se sont distingués. Parmi eux, le colonel Jules-Toussaint Biancamaria et le caporal-chef Jules Mondoloni. Le lieutenant-colonel (ER) Raoul Pioli, à Sant'Andria di Boziu, a dépoussiéré des archives retraçant leur histoire.

« Le 173^e Régiment d'infanterie (RI) est arrivé en Corse en juillet 1913, rappelle Raoul Pioli. Il a participé héroïquement à la Grande Guerre, d'où il est revenu avec un capital de gloire et l'élogieuse appellation de

'Régiment des Corses'. Il a ensuite changé de structure pour devenir le 173^e Régiment d'infanterie alpine en 1926. Enfin, en septembre 1939, ses bataillons sont devenus autonomes au sein de la 173^e Demi-brigade alpine. C'est cette dernière qui va participer et s'illustrer pendant la campagne de 39-40, avec un effectif de 3 400 hommes presque tous originaires de la Corse. »

« Actes de bravoure, parfois désespérés »

Raoul Pioli a ainsi retrouvé deux textes officiels de l'époque : « La citation collective à l'ordre de l'armée, obtenue grâce au mordant et à l'ardeur au combat de la Demi-brigade, puis la citation individuelle d'un simple combattant mobilisé en 1939, détaillait-il. Certes, d'autres militaires de la 173^e DBA, aussi courageux, se sont certainement distingués individuellement, mais leurs actes de bravoure, parfois désespérés, se sont évanouis avec le temps, n'ont pas fait l'objet d'une diffusion, et restent tout juste connus de leur famille. »

Deux figures sortiront ainsi de l'ombre : le chef de bataillon Jules-Toussaint Biancamaria (1888-1963) qui commandait le 2^e bataillon à Ajaccio où, « par un hasard heureux », servait aussi le caporal-chef Jules Mondoloni (1914-1943) « qui deviendra en juin 1943 le héros de la Résistance corse que nous connaissons », rappelle-t-il.

Les 9 et 10 juin 1940 ont été terribles pour la 173^e Demi-brigade alpine.

Chef du 2^e bataillon, le colonel Jules-Toussaint Biancamaria a couché sur le papier ses souvenirs de cette bataille, dans l'ouvrage *La Corse dans sa gloire, ses luttes et ses souffrances*, publié en 1963 aux éditions J. Peyronnet.

Il y raconte que, le 15 mai 1940, la 173^e Demi-brigade alpine, venue d'Alsace, s'installe « sur un très grand front entre Maizy et Pontavert ». Elle regroupe alors, d'ouest en est, les 3^e, 2^e et 1^{er} bataillons de la 173^e DBA. « Les unités sont installées face au canal de l'Aisne et à l'Aisne. Vers la fin mai, les villages de Beurieux, de Cuiry-les-Chaussardes, de la Fontaine du Vivier sont occupés par l'infanterie allemande », raconte le colonel Biancamaria.

« Les munitions s'épuisent rapidement »

« Le 9 juin, vers 3 h 30, un violent bombardement est déclenché sur toute la position, retrace-t-il. À 7 heures, l'attaque générale se déclenche. À droite, c'est le passage de l'Aisne, à l'ouest de Pontavert. À gauche, l'ennemi passe la rivière, à l'ouest de Maizy, au sud d'Oeuilly, où il ne trouve aucune résistance, le 6^e RI ayant reçu l'ordre d'occuper d'autres positions. »

« Dès 9 heures, deux points d'appui du 3^e bataillon, à l'ouest de Maizy, sont enlevés, poursuit le colonel Biancamaria. Une contre-attaque dégage cependant Maizy. »

Mais le 2^e bataillon tient bon. Il ne perd *« aucun point d'appui »*.

« À 15 heures, l'ennemi reprend l'attaque. La situation s'aggrave rapidement à droite et à gauche de la Demi-brigade. À droite, elle est contournée, par manque de renforts, et à gauche, le 3^e bataillon est attaqué de front, de flanc et de revers. Devant le 2^e bataillon, la poussée devient plus violente, et les munitions s'épuisent rapidement. »

« À 16 heures, la situation de la Demi-brigade est la suivante : à droite, la 5^e compagnie est sans munition, à 400 mètres du PC (poste de commandement, ndlr) de la Demi-brigade. À gauche, le 3^e bataillon résiste énergiquement mais son dispositif est disloqué. Il se défend à la grenade et brûle ses documents. Au centre, tous les points d'appui, ou de surveillance, installés sur l'Aisne, sont tombés ou encerclés. Les points d'appui du canal (ligne de résistance) tiennent. Le PC de la Demi-brigade ne répond plus aux appels de TSF (transmission sans fil, ndlr). À 21 h 30, arrive l'ordre de replier sur le village de Romain. Il est aussitôt envoyé aux compagnies et à 23 heures le décrochage commence... »

Jules-Toussaint Biancamaria terminera sa carrière comme colonel. *« Héroïque combattant de 14-18, cité à l'ordre de l'armée en 1940, commandeur de la Légion d'honneur, il publiera en 1963 le récit des combats de la Demi-brigade »*, retrace Raoul Pioli.

« Ces 'Corsaires' étaient insaisissables »

Le lieutenant-colonel en retraite a également rassemblé d'autres témoignages de cette terrible bataille, recueillis par l'adjudant-chef en retraite Beretti, grand mutilé de guerre.

« L'attaque générale est déclenchée à 7 heures mais les premiers assauts viennent s'écraser contre le feu de nos mitrailleuses, décrit l'adjudant-chef (ER) Beretti. Tous nos hommes sont superbes. Le terrain est couvert de morts. 'Il faut tenir... Il ne sera pas dit que les Corses ont fui devant l'ennemi', nous avait dit notre chef de bataillon, le commandant Biancamaria. Nos hommes ont tenu et beaucoup sont morts, les mains crispées sur leur mitrailleuse. Ils n'ont pas fui devant le danger, devant les risques, devant la mort, dans le vacarme démoralisant de la mitraille, crachant la mort, sous la poussée d'un ennemi supérieur en nombre et doté de moyens modernes et puissants. »

« Le 173^e ne fut enfoncé nulle part, il ne battit en retraite que sur ordre et pour prendre constamment sa place dans la ligne de combat », saluera, lors d'une prise d'armes à Bastia, le général Delmas, commandant l'infanterie divisionnaire, qui les avait vus à l'œuvre.

« Nous étions étonnés de voir les hommes de la 173^e se porter en avant sous la mitraille, calmes et sévères, affectant comme à la manœuvre, le ravitaillement en munitions des unités en campagne, au moment même où se dessinaient les mouvements de repli assez désordonnés qui inquiétaient mes artilleurs. L'attitude courageuse de ces braves donna confiance à mes hommes et me permit de retirer mes pièces », dira, plus tard en captivité, le colonel Serre, commandant l'artillerie divisionnaire.

L'adjudant-chef Beretti livrera même un hommage à la 173^e, formulé par *« des officiers allemands, dans un restaurant de Bretagne »* : *« Ces Corsaires, disaient-ils, sont de rudes soldats. Ils ont arrêté net notre progression sur les bords de l'Aisne. Ils nous ont infligé de lourdes pertes. Ils étaient insaisissables. »*

« Pendant 13 heures, l'ennemi est repoussé »

Dans le *Mémorial de France*, publié le 14 décembre 1940 par André-Paul Antoine, aux éditions Séquana, Raoul Pioli a aussi retrouvé cet hommage à leur bravoure : *« La 1^{re} compagnie s'installe au village de Roucy. Bientôt, l'ennemi est en vue. Bombardements d'aviation et d'artillerie, vagues d'assaut d'infanterie se succèdent sans interruption. Les Alpins s'accrochent au*

village écrasé sous les obus et résistent avec une énergie farouche. Leur tir, bien ajusté, brise l'une après l'autre les vagues d'infanterie allemande. »

« Pendant treize heures, l'ennemi s'acharne à prendre le village. Pendant treize heures, il est repoussé. Mais les pertes de la 1^{re} compagnie sont élevées. Les unités qui l'encadrent à droite et à gauche finissent par disparaître, submergées sous l'avalanche ennemie. Menacée d'être encerclée, la 1^{re} exécute son décrochage sous un feu violent d'artillerie et d'armes automatiques. Elle parviendra cependant à rejoindre par la Vesle le gros du bataillon. »

Pour avoir bataillé vaillamment durant ces combats, la 173^e DBA recevra une citation collective, décernée par le général Weygand, le 20 mars 1942. Celui-ci y félicite *« la 173^e Demi-brigade alpine, sous les ordres du lieutenant-colonel Vinot, assisté du capitaine Boue, commandant le 1^{er} bataillon, du chef de bataillon Biancamaria, commandant le 2^e, du capitaine Eliet, commandant le 3^e, du lieutenant Medori, commandant la compagnie de commandement, du lieutenant Gambini, commandant la compagnie d'engins » : « Chargée de l'organisation de la défense d'une position sur l'Aisne, (la 173^e DBA) a travaillé sans repos et sans arrêt, sous le feu de l'ennemi, du 17 mai au 8 juin 1940, pour préparer la résistance, en même temps qu'elle conservait le contact par les patrouilles et les reconnaissances, hardiment poussées au-delà de la rivière. »*

« Attaquée le 9 juin par des forces très supérieures en nombre et puissamment appuyées, (elle) a tenu sur place avec une héroïque ténacité, en infligeant à l'ennemi de grosses pertes dans ses points d'appui encerclés et débordés. »

« Ayant reçu dans la nuit l'ordre de se replier, (la 173^e DBA) s'est décrochée et s'est fait jour à travers les lignes adverses, au prix de lourds sacrifices, les 2^e et 3^e bataillons venant prendre leur place dans la ligne de bataille, où ils se sont héroïquement maintenus, le 1^{er} bataillon en se soudant à une autre armée puis en exécutant une héroïque tentative de percée à la baïonnette. »

Seul, face à l'ennemi, pendant des heures



Photographie : Le caporal-chef Jules Mondoloni (1914-1943) lors de son service militaire au 173^e RI. PHOTO ANACR/CORSE-DU-SUD

Une citation individuelle était également décernée le caporal-chef Jules Mondoloni : *« Commandant un groupe de mitrailleuses au moment de l'attaque ennemie du 9 juin 1940, (il) a assuré seul, pendant plusieurs heures, le service de la dernière pièce, infligeant à un ennemi très agressif de lourdes pertes. (Il) ne s'est replié que sur ordre, après avoir épuisé toutes ses munitions, pour prendre position à Romain où il s'est distingué encore le 10 juin 1940, par son sang-froid, son courage et son esprit de décision. »*

Raoul Pioli a retrouvé quelques éléments sur ce héros militaire : né le 8 juin 1914 à Petreto-Bicchisano, le caporal-chef Jules Mondoloni effectue son service militaire d'un an, avec « la classe » 1934, au 173^e Régiment d'infanterie alpine à Ajaccio. Il est ensuite renvoyé dans ses foyers avec le grade de caporal-chef et le certificat de bonne conduite. Admis dans la réserve, c'est à ce titre qu'il est mobilisé en septembre 1939 au 2^e bataillon de la 173^e Demi-brigade alpine à la citadelle d'Ajaccio (en réalité, il s'agit du 173^e RIA qui vient de changer d'appellation). *« Son parcours va alors s'identifier à celui de son bataillon. Chef d'un groupe de mitrailleuses, fort d'une audace sortant de l'ordinaire et d'une détermination sans faille, son comportement au combat sera remarqué par ses chefs et sanctionné par une élogieuse citation, remarque Raoul Pioli. Fait prisonnier après ce magnifique fait de guerre, il s'évadera en*

octobre 1940, rejoindra la Corse, s'engagera très activement dans la Résistance où il deviendra l'un des responsables de l'organisation militaire dans l'île.

Hélas, le 17 juin 1943, à Ajaccio, surpris par le contre-espionnage italien lors d'une réunion clandestine, il n'aura que le temps d'abattre un adversaire avant d'être capturé, mortellement blessé, comme son ami André Giusti. Il décédera peu après, le 19 juin, à l'âge de 29 ans. » D'Alger, le général Giraud lui conférera la Médaille militaire à titre posthume, accompagnée d'une citation à l'ordre de l'armée : « (C'était un) modèle de courage et (un) représentant parfait de l'honneur corse. (Il) n'a jamais accepté l'occupation italienne. (Il est) mort pour la France sur le territoire corse. »

« Lors de ce que l'on appellera plus tard la Bataille de France, près de 100 000 soldats français seront tués entre septembre 1939 et juin 1940, en tentant de défendre leur pays contre les troupes allemandes, précise Raoul Pioli. La Corse en dénombre environ 460, dont 272 (soit près de 60 %) appartenaient à la 173^e Demi-brigade alpine. Tous ces combattants, qu'ils soient de carrière, mobilisés en septembre 1939, ou jeunes recrues, effectuant leur service militaire obligatoire, ont leur nom sur les monuments aux morts des communes, et sont donc inclus dans toutes les commémorations du 8-Mai et du 11-Novembre. Peut-être ne les honore-t-on pas assez », regrette-t-il.

Les 80 ans du combat célébrés l'an prochain

Ce mois de juin, pour célébrer le 80^e anniversaire de la bataille, l'amicale des anciens du 173^e et du 373^e RI (les deux régiments chers à la Corse et dont le siège est à Borgo), fondée en 1956, présidée par le commandant François Antonetti secondé par Paul Stuart, devait se rendre à Maizy, Concevreux et Roucy, dans l'Aisne. Mais la pandémie de Covid-19 a contraint l'amicale à reporter son déplacement. *« Ce ne sera que partie remise, révèle Raoul Pioli. Car, en accord avec les municipalités passionnées par le projet, un report a été acté pour l'année prochaine. »*

Barbara IGNACIO-LUCCIONI